

INTRODUCTION Lêgerîn est une plateforme médiatique sans frontière, construite par et pour la jeunesse révolutionnaire internationaliste. Sa ligne idéologique est liée au paradigme de la modernité démocratique, développé par Abdullah Öcalan depuis le Kurdistan où la révolution est en cours. La modernité démocratique est une troisième voie, contre le capitalisme néolibéral et le fascisme. Alors que certains prétendent que nous vivons la fin de l'histoire et que la révolution n'est plus possible, nous sommes déterminé-es à leur prouver qu'ils ont tort et nous proclamons avec audace :

L'histoire n'est pas finie... tant que la jeunesse se bat !

«Comment vivre ? Que faire ? Par où commencer ?» Selon le penseur révolutionnaire kurde Abdullah Öcalan, ce sont les trois questions que doivent se poser celles et ceux d'entre nous qui veulent remettre en cause le statu quo. Car tant que nous ne serons pas capables de formuler et de mettre en pratique **une alternative aux réponses données par le système capitaliste**, basées sur la recherche du pouvoir et la satisfaction individualiste, nous ne pourrons jamais le dépasser.

Pour nous, la réponse est la reconstruction d'une société dans laquelle tous les divers groupes qui la composent peuvent vivre librement, s'exprimer culturellement et politiquement et être maîtres de leurs initiatives et de leur volonté. Cette société se base sur les principes d'une **relation écologique avec la planète**, de la **libération des femmes** et d'une **démocratie radicale** organisée à partir de la base.

Il ne s'agit pas de la vision d'une société future utopique, mais plutôt d'une manière de vivre ensemble qui peut être mise en pratique dès aujourd'hui. **En tant que jeunes, nous sommes les plus désireux et les plus capables de changer notre mode de vie** et nous pouvons donc jouer un rôle de premier plan en donnant l'exemple au reste de la société.

Dans ce contexte, la **révolution au Kurdistan** doit être comprise comme la ligne de front de ce processus et comme une opportunité pour nous d'apprendre et de nous organiser pendant l'une des périodes les plus chaotiques et les plus critiques de l'histoire.

Au sein de Lêgerîn, nous pensons que notre rôle est d'être le **haut-parleur de la jeunesse en lutte** afin que nous puissions échanger et nous organiser au niveau international contre les menaces communes auxquelles nous sommes confronté-es.



★ Note éditoriale ★

Chères camarades, chers camarades,

Chaque semaine dans le monde entier, nous pouvons voir émerger de nouveaux conflits, en plus du développement inquiétant de guerres déjà existantes : volonté d'annexion du Guyana par le Venezuela, guerre civile au Soudan, état d'urgence militaire en Équateur... Le Moyen-Orient apparaît comme le centre névralgique de la troisième guerre mondiale. La guerre génocidaire menée contre le peuple palestinien ne cesse de s'aggraver, tandis que les forces israéliennes officialisent leur volonté d'étendre leurs opérations terrestres vers le Liban. Au même moment, une coalition internationale composée de puissances occidentales ont lancé une première attaque militaire d'envergure contre le Yémen, annoncée comme une riposte face aux récentes actions des Houtis en mer rouge.

Face à cette évolution, la solution reste la même : insister sur une alternative démocratique, en développant l'internationalisme révolutionnaire des peuples ! Au moment de la parution de ce numéro, cela fera exactement 25 ans qu'Abdullah Öcalan, est incarcéré sur l'île-prison d'Imralı. Il faut comprendre le complot international qui a conduit à son arrestation comme une alliance des forces de la modernité capitaliste contre le développement du socialisme démocratique qui s'opérait au sein du mouvement kurde, renouvelant la possibilité d'un idéal socialiste pour le XXIe siècle.

Du 3 au 5 novembre 2023, la première conférence mondiale de la jeunesse s'est tenue à Paris, faisant suite à la 2e conférence de la jeunesse du Moyen-Orient, qui s'est tenue dans la ville de Kobanê en 2019. Organisé par le centre de jeunesse Ronahî et le réseau « Youth Writing History », l'événement a rassemblé des

jeunes de tous les continents pour un premier cycle de rencontres et d'échanges. L'objectif est clair : le développement d'un front uni de la jeunesse révolutionnaire au niveau mondial. Dans ce numéro, nous souhaitons partager avec vous une partie de l'énergie créée lors de ce rassemblement historique. Plus que jamais, nous devons croire en notre force et répandre l'espoir autour de nous !

Voici la **version abrégée** du numéro 13 du magazine Légerin. Lire la **version complète** sur revistalegerin.com

SOMMAIRE.

Les jeunes peuvent changer le monde s'ils unissent leur force, leur volonté et leurs convictions	3
Depuis Le Baloutchistan Vers Le Monde Entier - Construire l'union des opprimés	5
Les martyrs ouvrent la voie - De Bristol au Rojava, Anna vit	6
Comment participer	8



«Les jeunes peuvent changer le monde s'ils unissent leur force, leur volonté et leurs convictions»

Lors de la **conférence mondiale de la jeunesse**, plusieurs organisations de jeunesse n'ont pas pu être présentes en raison de la répression de l'État et des politiques discriminatoires aux frontières. En revanche, certaines ont participé en envoyant des messages vidéo enregistrés. Komalên Ciwan en faisait partie. **Komalên Ciwan** est la plus grande union d'organisations de jeunesse démocratiques au Kurdistan, et comprend des associations, des clubs et des collectifs de jeunes des quatre parties du Kurdistan. La convention de la fédération stipulent que «Komalên Ciwan se compose d'associations, d'organisations, de syndicats, d'assemblées et de communes, qui sont **organisés sur la base du développement d'une société démocratique et d'une vie libre, conformément à la perspective de la nation démocratique**». Nous transmettons ici le message dans son intégralité.

Chers camarades,

Au nom du mouvement de jeunesse apoïste Komalên Ciwan, nous vous adressons nos salutations les plus chaleureuses et notre respect. Nous vous félicitons, vous les jeunes du monde entier, pour cette première Conférence Mondiale de la Jeunesse.

Peut-être qu'on ne s'est jamais vus, qu'on n'a jamais eu la possibilité de se rencontrer. Peut-être que nous sommes d'origines très diverses. Certains d'entre nous viennent du Moyen-Orient, d'Asie ou d'Afrique, d'autres d'Europe ou d'Abya Yala. Nous venons peut-être de nations différentes, aux croyances, cultures et traditions différentes. Mais nous savons que nos cœurs battent pour la même cause. Nous cheminons sur la voie de la liberté ; nous combattons pour une vie libre. C'est pourquoi nous voulons souligner l'importance de se rassembler à la Conférence mondiale de la jeunesse, pour se serrer les coudes et se donner la main. Il s'agit pour nous d'un événement historique de la plus haute importance. C'est pourquoi nous, du mouvement de jeunesse apoïste, sommes très enthousiastes, heureux et joyeux de l'organisation de cette conférence. Nous y voyons la tentative de faire revivre l'esprit du mouvement de jeunesse de 1968. Nous y voyons la volonté des jeunes de devenir l'avant-garde du changement dans le monde d'aujourd'hui. C'est pourquoi nous sommes convaincus que cette conférence sera un grand succès et que l'état d'esprit qui y est apparu donnera de grands résultats.

Comme nous le savons tous, au cours de l'histoire, l'humanité a enduré de nombreuses souffrances sous différents systèmes d'oppression. Les dirigeants ont toujours attaqué et opprimé les peuples et leur ont infligé de grandes souffrances. L'histoire de la résistance est marquée par de nombreux sacrifices. L'humanité a été confrontée à des effusions de sang, à la violence, à l'exploitation, au viol, au génocide et à l'injustice. Ce système a atteint son apogée sous la forme de la modernité capitaliste. Le système de la modernité capitaliste, mondialisé, attaque l'humanité à un niveau universel. Disons-le ouvertement : au 21ème siècle, l'humanité subit un assaut constant.

La modernité capitaliste est la plus grande ennemie de l'humanité. Elle est l'ennemie de toutes les valeurs humaines : c'est à la fois son principe fondateur et son but. C'est de cette façon qu'elle perdure et c'est pourquoi elle nous attaque dans le monde entier. Une seule chose compte pour le capitalisme : le profit, le système d'achat et de vente. Dans l'intérêt des dirigeants et des élites, toutes les valeurs sont monétisables. Aucun principe n'est respecté, aucune morale ne subsiste. Tout est avalé par leurs intérêts qui soutiennent le système de pouvoir. Cette réalité, nous la constatons aujourd'hui dans la guerre entre Israël et le Hamas. Le Moyen-Orient est pris depuis des milliers d'années dans une guerre qui n'apporte aucune solution ; il est maintenu contre son gré dans le statu quo de la crise constante. Ce n'est pas le destin du Moyen-Orient, mais une situation créée par les dirigeants et la modernité capitaliste. Ce ne sont pas des problèmes qui viendraient de la société. L'humanité n'a jamais choisi de vivre ainsi. Nous le répétons : ce qui a créé ces problèmes et qui est à l'origine de la souffrance des populations du Kurdistan et d'Abya Yala, des populations d'Asie, d'Afrique et d'Europe, c'est le système capitaliste. Ce système prive la jeunesse de son énergie, les femmes de leur liberté et l'humanité tout entière d'une belle vie. Pour bien comprendre la réalité du système, il faut examiner le cas du Kurdistan. C'est une mine d'informations pour comprendre la vérité de la modernité capitaliste.

Depuis cent ans, le système capitaliste et ses chiens de garde au Moyen-Orient, comme l'État fasciste turc, ont imposé une politique génocidaire au Kurdistan. Contre cela, nous luttons pour la liberté au Kurdistan sous la direction [avec le leadership?] d'Abdullah Öcalan. Depuis 50 ans, nous menons une guerre existentielle contre ce système, et au cours de tout cela, nous avons essuyé d'énormes sacrifices. Notre peuple a beaucoup souffert, mais aujourd'hui, notre lutte se propage dans le monde entier, principalement grâce aux efforts et à la pensée d'Öcalan. En prenant Öcalan en otage sur l'île d'Imrali, les forces capitalistes voulaient l'isoler de l'humanité car il nous incitait à une pensée et à une vie libres. Vingt-cinq années de torture et d'iso-

lement ont passé depuis, et cela continue de grandir. Malgré l'intensification de ces attaques, Öcalan n'a jamais reculé. Il n'a pas été réduit au silence à Imrali et n'abandonnera jamais la lutte.

Au contraire, par sa lutte remarquable, il est devenu une source d'inspiration et de liberté pour de nombreux peuples, lui permettant de franchir les murs d'Imrali. Il a créé une alternative véritable à la modernité capitaliste avec sa philosophie de la modernité démocratique. De ce nouveau paradigme est né un espoir pour le peuple kurde et tous les peuples qui luttent pour la liberté. Si aujourd'hui, nous, le mouvement de jeunesse apoïste, pouvons mener une révolution comme celle du Kurdistan, et si nous pouvons lutter et discuter librement et construire la force de la pensée et des idées en nous-mêmes, c'est grâce à Öcalan. C'est pourquoi nous voulons partager ce que nous avons découvert et ce qu'Öcalan a brillamment analysé à Imrali : tant que les problèmes du Moyen-Orient ne seront pas résolus, les problèmes du monde ne le seront pas non plus. Si un peuple subit l'oppression, le reste du monde ne peut pas se dire libre. Si aujourd'hui, les habitants d'Abya Yala ne peuvent pas vivre et penser librement, alors au Kurdistan, personne ne peut être libre. Si aujourd'hui, le peuple palestinien n'est pas libre, le peuple juif ne peut pas l'être non plus. Si les femmes et les jeunes de la société ne peuvent pas jouer leur rôle d'avant-garde, cette société ne peut pas se dire libre. C'est ce que nous avons découvert après 50 ans de lutte. Aujourd'hui, nous pensons que cette conférence nous donnera encore plus d'espoir et de force. Plus nous pourrons répandre la lutte pour la modernité démocratique dans toutes les parties du monde, plus nous serons convaincus que nous mettrons fin au système de l'opresseur et que nous créerons une vie libre.

Cette conférence mondiale de la jeunesse défie les oppresseurs et la modernité capitaliste. Le mouvement de 68, mené par la jeunesse, est entré dans l'histoire, s'est répandu dans le monde entier, a fait trembler le système et a amené une révolution sociale et culturelle. Aujourd'hui, cette conférence a le même sens. Désormais, nous disons au monde : vous ne pouvez plus utiliser la crise pour ralentir la lutte des peuples opprimés pour leur liberté. Avec votre politique, vous ne pouvez plus nous tromper. La jeunesse n'acceptera plus d'être rabaissée, considérée comme insignifiante. Vous ne pouvez plus utiliser les jeunes comme des outils au service de vos intérêts de pouvoir. Nous avons aujourd'hui de grandes idées et de grandes connaissances et nous pouvons changer le destin du monde. Cette conférence mondiale de la jeunesse est l'endroit idéal pour le prouver. Elle démontre que les jeunes, de l'Asie à l'Afrique, du Kurdistan à l'Europe, peuvent changer le monde s'ils unissent leur force, leur volon-

té et leurs convictions. Nous n'avons pas besoin de ces oppresseurs. Nous n'avons pas besoin de ces seigneurs de la guerre. Plus que jamais, l'humanité mérite de vivre librement. Elle mérite de vivre une vie meilleure fondée sur la beauté, les valeurs morales communes et l'unité.

Nous, et vous tous, créons cet espoir aujourd'hui. Nous sommes convaincus que cette conférence apportera beaucoup grâce à ses discussions et ses décisions. Même si nous n'avons pas pu participer physiquement à cette conférence, nos cœurs sont avec vous. Nous croyons que les idées de la modernité démocratique et le projet du fédéralisme démocratique peuvent apporter des solutions courageuses et profondes aux discussions et à l'analyse de nos problèmes en tant que jeunes au cours de cette conférence. Les dirigeants craindront les résultats de cette conférence, et ainsi, il sera possible d'entamer ensemble une nouvelle phase de lutte. Nous espérons que ces discussions ne se limiteront pas à la conférence. Grâce à nos échanges et aux décisions prises, nous créerons un front commun, uni et mondial de la jeunesse en lutte. Nous ressentirons tous les problèmes de toutes les sociétés au plus profond de nos cœurs et de nos esprits. Nous nous révolterons contre toutes les injustices, nous ne nous tairons pas. Et surtout, ainsi, nous deviendrons l'avant-garde de notre peuple et des peuples du monde.

Enfin, nous adressons une fois de plus nos salutations à tous les participants à la conférence avec beaucoup d'enthousiasme. Nous vous exprimons tout notre amour, et nous sommes sûrs que vous obtiendrez des résultats sur le chemin de la victoire finale.

Vive l'esprit du mouvement de 68 !

Vive la jeunesse du monde !

Vive l'internationalisme !

Serkeftin ! Serkeftin ! Serkeftin ! (Victoire ! Victoire ! Victoire !)

Enregistré en 2023 dans les montagnes libres du Kurdistan.



Depuis le baloutchistan vers le monde entier – Construire l'union des opprimés

Abdullah Abbas, Conseil des Droits de l'homme du Baloutchistan

Du 3 au 5 novembre, la conférence internationale «Youth Writing History», organisée à Paris par des militants du mouvement kurde, fut un important rassemblement d'activistes du monde entier, venus d'horizons divers. En tant que représentant du Conseil des Droits de l'Homme du Baloutchistan, une association qui dénonce les violations des droits de l'homme au Baloutchistan par l'armée pakistanaise, j'ai eu la chance de constater la présence galvanisante de militants pour des causes diverses.

Le Baloutchistan, autrefois nation indépendante, porte les cicatrices de la colonisation par les forces britanniques, ce qui conduisit à sa division et à son occupation par le Pakistan, l'Iran et l'Afghanistan. L'origine de cette situation difficile remonte à l'attaque menée par le Raj britannique contre le Baloutchistan en 1838, qui aboutit à la colonisation de la région deux décennies avant l'occupation du sous-continent indien. Des événements ultérieurs, tels que la division du Baloutchistan en 1872 et la création de la ligne Durand en 1893, illustrent l'histoire complexe qui a ouvert la voie aux défis actuels auxquels est confronté le peuple baloutche.

Après la Seconde Guerre mondiale, le Baloutchistan a déclaré son indépendance aux côtés de l'Inde et du Pakistan, faisant ensuite face en 1948 à l'occupation pakistanaise, orchestrée pour protéger les intérêts occidentaux dans la région. Cette occupation a marqué le début de la lutte du Baloutchistan contre la colonisation, qui s'est heurtée à la résistance inébranlable du peuple. Cette résistance a donné lieu à cinq soulèvements pendant la seconde moitié du XXe siècle, tous brutalement réprimés. L'année 2000 a été marquée par un autre soulèvement, le plus long à ce jour. La collaboration du Pakistan avec la Chine, pour modifier la démographie du Baloutchistan en vue de la construction d'un port a alimenté le mouvement, conduisant à une longue résistance qui persiste encore aujourd'hui. Le projet de corridor économique Chine-Pakistan (CPEC), lancé en 2003, s'est heurté à une opposition continue. Le port et d'autres projets ne sont toujours pas opérationnels vingt ans plus tard.

Face à la résistance persistante, l'armée pakistanaise a mis en œuvre une stratégie impitoyable, recourant aux disparitions forcées et aux exécutions sommaires de militants et de leurs familles, opposés à l'occupation pakistanaise. Rien qu'au cours des cinq dernières années, plus de 5 000 personnes sont portées disparues et au moins 3 000 ont

été tuées sommairement, tandis que l'armée resserre son emprise sur tous les aspects de la vie civile.

Le Baloutchistan sous occupation iranienne est confronté à des défis similaires, le régime des mollahs supprime les partis politiques, tue les militants et crée un vide politique - les privations économiques et un effort concerté pour iraniser la région y exacerbent les difficultés. La campagne d'iranisation consiste à déformer l'histoire des Baloutches, des Kurdes et d'autres ethnies sous le régime iranien, en niant leur histoire, leur culture, leur langue et leur diversité. Au lieu de cela, on dit à la population qu'elle fait partie d'une grande nation perse: les autorités interdisent même l'utilisation des noms baloutches, kurdes et autres. Mais malgré ces épreuves, la résistance persiste.

En août 2022, près d'un mois avant le meurtre tragique de Jina Amini, une jeune fille baloutche de 15 ans a été agressée sexuellement par un policier à Chahbahar. La mise en lumière de l'incident révolta la population, causant des manifestations qui ont abouti au massacre de Zahedan.

Il est essentiel de replacer le mouvement Jin Jiyani Azadi dans son contexte. Après le meurtre brutal de Jina Amini, ce mouvement a pris de l'ampleur en Iran, les habitants du Baloutchistan protestant simultanément contre le viol commis par les Gardiens de la Révolution iraniens. Dans d'autres régions d'Iran et au Kurdistan, les forces iraniennes ont réprimé les manifestants pacifiques, tuant des centaines de personnes et en arrêtant d'autres. Aujourd'hui, les communautés baloutches et kurdes sont surreprésentées parmi ceux tués, exécutés et détenus à la suite du meurtre de Jina.

Malgré l'ampleur de la violence et de la répression au Baloutchistan, la prise de conscience internationale reste minime. Les médias qualifient souvent cette région de «trou noir de l'information». Le manque d'attention de la part des organisations internationales de défense des droits de l'homme a permis au Pakistan et à l'Iran d'agir en toute impunité et de perpétrer des atrocités sans conséquence.

La conférence «Youth Writing History» a servi de point de rencontre à des militants du monde entier pour se retrouver, partager leurs luttes et explorer des pistes de collaboration. Malgré la diversité de nos luttes, l'oppression est fondée sur le même modèle, et prend racine dans l'occupation et le pillage. La conférence a souli-

gné la nécessité d'un effort collectif, au-delà des frontières géographiques, pour faire face à un adversaire commun : un système ancré dans l'occupation et l'exploitation.

Il est devenu évident que nos oppresseurs sont unis de différentes manières alors que nous, les opprimés, sommes isolés. Cependant, notre force réside dans le fait que nous sommes unis dans la douleur, la camaraderie et la poursuite de la justice et de la vérité. Nous sommes confrontés à un choix : souffrir seuls ou nous rassembler et former un front uni contre l'oppression. Une telle unité envoie un message puissant à nos oppresseurs : nous sommes unis, prêts à résister collectivement, et le fait de toucher l'un d'entre nous provoquera la résistance de tous.

Quel que soit leur pouvoir, un lien forgé dans la lutte commune est bien plus fort qu'une union fondée sur la cupidité et l'exploitation.



Les martyrs ouvrent la voie - De Bristol au Rojava, Anna vit

Di David Hampton, Comité de Légerin britannique

Sans Anna Campbell, je ne serais pas en train d'écrire cet article. J'ai déménagé à Bristol - la ville où Anna a vécu, s'est battue et d'où elle est partie pour le Rojava - environ un an et demi après qu'elle soit tombée martyre. Lorsque j'ai emménagé ici, non seulement je ne connaissais pas les idées et les objectifs du Mouvement pour la liberté du Kurdistan, mais je n'avais jamais entendu le nom d'Anna. En découvrant sa vie, j'ai appris que les mots Şehîd Namarin (les martyrs ne meurent jamais) constituent la base sur laquelle les souvenirs de la lutte sont maintenus en vie. Ces mots façonnent la manière dont nous sommes en relation les un-e-s avec les autres et dont nous agissons en tant que révolutionnaires, en tant qu'internationalistes et en tant que jeunes luttant pour un avenir démocratique.

Anna a quitté Bristol pour le Rojava durant l'été 2017 afin de rejoindre les YPJ et de défendre la révolution des femmes contre l'État islamique fasciste. Là-bas, elle a pris le nom de guerre Hêlîn Qereçox. Elle était au Rojava lorsque l'occupation turque d'Afrin a commencé et elle a demandé à ses commandants de la laisser combattre là-bas, considérant cette tâche comme faisant partie du même combat contre le fascisme. C'est là qu'elle est tombée martyre, tuée par une frappe aérienne turque le 16 mars 2018 (1). Avant son départ, elle avait été profondément impliquée dans le travail antifasciste et de solidarité avec les réfugiés. Elle avait travaillé avec Bristol Hunt Sabetours pour mener des actions directes contre la chasse illégale aux animaux, et s'organisait avec Bristol Anarchist Black Cross pour soutenir les prisonniers politiques. Chacune de ces luttes, et la joie avec

laquelle elle s'y engageait, représentaient son amour et son désir d'une véritable société libre. En tant qu'internationaliste engagée, sa décision de partir n'était pas un abandon de ces luttes, mais plutôt un approfondissement de son engagement en faveur de la libération de la société et une volonté de développer sa personnalité révolutionnaire.

Le parcours de chacun dans la lutte est à la fois personnel et collectif

Un voyage est personnel parce que les circonstances qui affectent vos décisions sont uniques, et collectif parce que ces circonstances sont créées par les décisions et les sacrifices de nombreuses personnes qui sont liées entre elles d'une manière qui dépasse notre capacité à les comprendre. Comme l'affirme Rêber Apo, «ceux qui ne peuvent pas écrire correctement leur propre histoire de liberté, ne peuvent pas non plus vivre librement», retracer la façon dont les martyrs ont façonné nos propres parcours dans une lutte collective est une étape essentielle pour développer une conscience révolutionnaire et internationaliste.

Ma première rencontre avec Anna a eu lieu au centre social anarchiste de Bristol, où une magnifique œuvre d'art commémore son sacrifice. Ce bâtiment, qui comprend des salles de réunion, une bibliothèque, des archives et une cuisine commune, est un espace vital pour établir des liens avec d'autres militants et mouvements, et pour transmettre la connaissance des luttes passées dont nous continuons à

tirer des enseignements. Comme beaucoup d'entre nous à Bristol, c'est un espace qu'Anna fréquentait régulièrement.

Je me souviens qu'en voyant cette œuvre d'art, j'ai été frappé par un sentiment de tangibilité qu'il m'était difficile de comprendre au départ. Lorsque l'on grandit au Royaume-Uni, berceau du capitalisme industriel et centre névralgique des pires excès de la modernité capitaliste, on nous inculque dès le plus jeune âge que les mouvements révolutionnaires sont un mythe enfantin, que les révolutions sont impossibles et que les luttes sont des souvenirs confinés dans l'histoire et n'ont plus aucune pertinence pour notre société.

Apprendre à connaître Anna a bouleversé tout cela et m'a forcé à essayer de surmonter les contradictions que j'avais intériorisées

Voilà une femme qui a été élevée dans la même société que moi, qui a vécu dans la même ville que moi, qui a utilisé les mêmes espaces que moi et qui a donné sa vie pour défendre une révolution à des milliers de kilomètres de là. En apprenant à la connaître, j'ai commencé à comprendre ce que l'internationalisme peut signifier dans la pratique, et j'ai eu envie d'en savoir davantage sur les piliers idéologiques de la révolution, pour lesquels elle quitta sa maison, afin de dédier sa vie à les défendre. Si Anna n'avait pas été commémorée de cette manière, je ne suis pas certain que j'aurais un jour éprouvé ce sentiment qui a guidé mes idées politiques depuis lors.

Ces pensées se sont concrétisées lorsque j'ai appris qu'avant de partir, Anna avait aidé à mettre en place des groupes de solidarité avec le Kurdistan et qu'après être tombée martyre, des amis et des communautés du Royaume-Uni, inspirés par elle, ont élargi ces groupes et se sont chargés de diffuser les idées du paradigme au sein de tous nos mouvements. Dans sa vie comme dans sa mort, Anna a apporté l'étoile brillante que le mouvement représentait pour elle, dans les consciences de tant de personnes, qui depuis lors, ont été guidées par elle. C'est en interagissant avec ces amis, ces groupes et ces structures que j'ai appris à connaître le mouvement à un niveau plus profond et à m'y engager plus pleinement. Les amis qui ont fait ce travail ont compris que nous ne pouvons pas considérer la question des martyrs comme quelque chose préservé dans un moment de perfection idéalisée, mais comme quelque chose qui existe activement dans nos luttes. Se souvenir véritablement d'Anna signifie se battre pour les idées pour lesquelles elle est morte et lutter avec la joie avec laquelle elle s'est battue pour celles-ci.

Au début de cette année, j'ai eu le privilège d'assister à la première conférence mondiale de la jeunesse à Paris avec une petite délégation de Bristol

Nous y avons rencontré des jeunes révolutionnaires de tous les continents, réunis par leur désir d'apprendre du Mou-

vement pour la liberté du Kurdistan et d'entrer en contact les uns avec les autres en tant que jeunes internationalistes luttant au-delà des frontières arbitraires imposées par les États. La plus belle chose que nous ayons vue lors de cette conférence est sans doute le mur des martyrs, avec une table ornée de photos de Şehîds et entourée de photos de jeunes martyrs de différentes luttes de libération historiques et actuelles. Pour nous, il était tout à fait approprié de contribuer à cette table avec une image de Şehîd Anna Campbell et de partager son souvenir avec toutes les autres personnes présentes qui ont été inspirées par sa lutte. J'ai eu l'impression de boucler la boucle et de faire un pas de plus vers la cohérence entre les aspects personnels et collectifs de mon parcours.

Par-dessus tout, je me suis senti encore plus déterminé à continuer à lutter pour un avenir libre, communautaire et démocratique.

La beauté du souvenir des martyrs réside dans le fait qu'à travers le monde, on se souvient d'Anna différemment tout en s'en inspirant de la même manière. La façon dont on se souvient d'elle à Bristol nous permet de nous connecter à sa vie et à son combat de manière tangible, car nous l'imaginons dans des espaces familiers, accomplissant des tâches familières pour des personnes familières. Ainsi, alors que son image brille dans le monde entier en tant que jeune femme internationaliste qui a donné sa vie pour défendre la révolution des femmes, pour nous, à Bristol, elle est tout autant la personne qui préparait des cantines au centre social. Nous nous souvenons d'elle non seulement comme d'une combattante internationaliste, mais aussi comme d'une antifasciste, d'une abolitionniste des prisons, d'une féministe et d'une amie. Tous ces aspects de sa lutte sont indissociables et s'en souvenir nous permet de continuer à nous battre. Et même si la manière dont nous nous connectons à elle est différente de celle d'une jeune fille du Rojava qui voit son image dans la maison des martyrs, en pensant à elle, nous nous connectons tous à quelque chose de plus grand, à un horizon commun, et les uns aux autres.

Bien que cet article ait été écrit à propos de Şehîd Anna Campbell parce qu'elle m'est plus familière dans mon contexte, les sentiments que j'ai décrits peuvent s'appliquer à toute personne tombée dans la lutte pour la liberté.

Chaque martyr vient de quelque part. Chaque martyr avait des amis et une famille avec lesquels il partageait la beauté de la vie. Et chaque martyr avait une raison de lutter.

Ne les laissez pas devenir abstraits dans leur mort et confinés dans la mémoire. Où que vous soyez dans le monde, recherchez et découvrez vos martyrs, entrez en contact avec eux, gardez leur mémoire vivante dans votre lutte et laissez-la inspirer d'autres personnes, comme le souvenir d'Anna l'a fait pour moi et de nombreux autres camarades. **Si les martyrs ne meurent jamais, Anna vivra toujours.**

Comment participer

La plateforme **Légerîn** se construit constamment, grâce à la participation conjointe de centaines de personnes qui partagent leurs connaissances, efforts et ressources, qui font partie de différents groupes de travail, participent volontairement et plus ou moins activement au réseau de production et de diffusion. Jusqu'à présent, Légerîn existait uniquement sous la forme d'une revue, mais aujourd'hui elle s'étend sur les réseaux sociaux et porte de nouveaux projets notamment audiovisuels.

Sans l'effort et l'organisation du travail collectif, Légerîn ne pourrait exister.

Nous recherchons donc actuellement des personnes qui peuvent nous rejoindre et effectuer des travaux tels que :

Travail interne :

- Comité éditorial !
- Traduction / Relecture
- Utilisation de logiciel comme : Photoshop, InDesign, After Effects, Premiere Pro, etc.
- Gestion de réseaux sociaux tels que Twitter ou Instagram, et conception de sites web.
- Poème, peinture, écriture de fiction, recherche, réalisation de vidéos.

Soutien financier et partenariat :

Grâce à votre contribution financière, vous nous aidez à développer plus de matériel et de meilleure qualité :

- Vous pouvez faire un don spécifique avec le montant de votre choix, ou faire un don mensuel automatique avec notre Patreon
- Si vous disposez de moyens de production d'impression, d'outils audiovisuels et numériques, ou de toute autre aide matérielle, que vous pouvez partager avec nous gratuitement ou à moindre coût, vous êtes la bienvenue !

Organiser la diffusion locale :

Où que vous soyez dans le monde, vous pouvez participer à la diffusion des perspectives idéologiques du mou-

vement de libération kurde à travers la diffusion du magazine. Pour ce faire, vous pouvez vous organiser avec votre entourage pour :

- Imprimer et distribuer physiquement ou numériquement le magazine.
- Créer des groupes de lecture et de discussion.
- Organiser des séminaires et des présentations en présentiel ou en ligne, auxquelles par exemple des membres de notre équipe éditoriale peuvent intervenir !.

Se sei pronta/o a partecipare alla diffusione del nuovo internazionalismo della gioventù, contattaci!

**legerinkovar@
protonmail.com**

Voici la version abrégée du numéro 13 du magazine Légerîn. Lire la version complète sur:

revistalegerin.com

